LE PRÉFET DE LA Ie AILE BRITANNIQUE MILLIAIRE SOUS TRAJAN À EMONA

JARO ET ANNA ŠAŠEL

Slovenska akademija znanosti in umetnosti, Ljubljana

Découverte. En 1971, sur le chantier du complexe constitué par le bâtiment actuellement situé aux Nos 36—40 de la rue Tito à Ljubljana, on a déterré au bulldozer une inscription dédiée à Aecorna, déesse locale. Passée inaperçue, elle a été vendue avec des galets et autres matériaux pour la construction d'une maison privée: l'ayant découverte, le propriétaire l'avait placée dans son jardin. En décembre 1976, quand nous avons appris l'existence du monument, le propriétaire en fit don au Musée Municipal de Ljubljana, où il est conservé sous le numéro d'inv. 1894.

Il s'agit d'une base de marbre à grain fin (59 × 54 × 23, h. lettres = 3—1,5 cm) avec deux trous d'encastrement plombés au sommet et portant la dédicace sur le côté le plus grand (voir **photo 1**). L'inscription est conçue en ces termes:

Aecornae Aug(ustae) | *P. Cassius Secundus* | *praef(ectus) alae Brit(annicae)* | *milliariae c(ivium) R(omanorum)* |[5] *bis torquatae donis* | *donatus bis bello* | *Dacico ab* | *imp(eratore) Caesare Nerva* | *Traiano Aug(usto) Ger(manico)* |[10] *Dacico* | *coronis vexillis hastis*

Parmi les matériaux dans lesquels était enfouie la base, il y avait aussi des restes de mosaïque, ce qui conduit à penser qu'à l'endroit de la trouvaille se trouvait tout un ensemble architectural.

Datation. La datation peut être précisée à quelques années près. Dans les titres de Trajan figure le surnom *Dacicus* (en 102), mais on n'y trouve pas encore les désignations d'*optimus* (en 114) et de *Parthicus* (en 116). Pour la guerre dacique, où le *dedicator* a été décoré deux fois, on pense à la 2e guerre de Trajan entre les années 103—106, car le 19 novembre 102 l'aile est encore attestée en Pannonie inférieure.[1] Donc, le monument d'Emona a été érigé après l'année 106. Si nous tenons compte du fait que les préfets servaient alors de trois à cinq ans dans une unité,[2] et si nous supposons que Cassius a pris le commandement dans la dernière année de la guerre — donc le cas extrême, le moins vraisemblable mais encore possible — nous pouvons limiter le temps

aux années 107—110. Une autre possibilité purement théorique, à savoir qu'il aurait été décoré dans la guerre dacique de Trajan en tant qu'officier d'une autre unité non indiquée, et que seulement plus tard — mais avant l'année 114 — il serait devenu commandant de l'aile mentionnée, nous paraît peu probable.

Topographie. Quant'à la topographie d'Emona, la découverte apporte une nouvelle donnée, à savoir qu'à l'emplacement où elle a été faite, il y avait un édifice consacré à la divinité locale Aecorna. Dans cet édifice se trouvait le monument récemment découvert, qui portait la statue ou le symbole de la déesse. Il se peut que de cet ouvrage proviennent aussi 3 ex-voto miniature, trouvés en 1820 sur la colline du château de Ljubljana, lors de travaux d'aplanissement de la petite hauteur centrale et des anciennes fortifications locales.[3]

La situation de la trouvaille au milieu de la nécropole nord d'Emona étonne.[4] L'édifice sacré aurait-il été érigé de bonne heure, lorsque dans sa première phase la nécropole ne comportait encore que de rares tombes?

Aecorna. Jusqu'ici on connaissait 5 dédicaces à Aecorna. Trois d'entre elles, mentionnées ci-dessus, sont d'Emona,[5–7] une de Nauportus[8] (aujourd'hui Vrhnika) et une d'Ondód, près de Savaria[9] (aujourd'hui Szombathely). Voir les textes des inscriptions dans la partie slovène à la page 342.

Si nous tenons compte du fait que le monument proche de Savaria a été érigé à Aecorna par les *cives Emonienses qui consistunt finibus Savariae* et que par conséquent là-bas son culte n'était pas familier, nous pouvons affirmer à bon droit que la vénération de cette divinité était étroitement limitée. Une inscription de Nauportus, de la période finale de la république, atteste qu'à cet endroit à vocation éminemment commerciale,[10] se trouvait une *aedes Aequornae,* édifiée par les soins des magistrats du village, *de vici sententia.* Jusqu'ici c'est avec une grande probabilité que nous pouvions à Emona aussi supposer l'existence d'un sanctuaire; la nouvelle découverte en détermine l'emplacement avec une assez grande certitude.

Il est plus difficile de répondre à la question concernant les qualités déterminantes de la divinité. La dérivation étymologique du latin *aequor, -oris* n'est pas convaincante.[11] Comme les *cives Emonienses* à Savaria, selon toute apparence, appartenaient à la catégorie des artisans et des commerçants et comme les *dedicatores* des 3 ex-voto miniature mentionnés d'Emona étaient des esclaves et des affranchis, dont les caractères étaient fort proches de ceux des artisans et des commerçants, il faut l'interpréter en liaison avec le commerce, comme le présumaient déjà Mommsen, Jordan et Roscher.[12]

Raison de la dédicace. Pour Cassius la *militia quarta* s'écoulait; il était donc sur le point d'accéder à l'une des procuratèles centenaires. Si nous ne considérons pas la fonction d'Aecorna comme étroitement limitée, mais si nous admettons qu'elle était la protectrice de tout ce qui était lié au commerce, la dédicace de Cassius devient compréhensible, puisque, pour les procuratèles, il s'agissait par essence de la sphère d'organisation et d'affaires, l'accent étant mis sur l'économie financière dans la province.

Origine du préfet. Du gentilice même de *Cassius,* qui est fréquent en Italie et qui est abondamment attesté aussi dans tout l'empire — la *gens* existait entre autres à Emona,[13] Celeia,[14] Flavia Solva,[15] Poetovio,[16] Savaria,[17] Tergeste,[18] Aquileia[19] et dans d'autres villes voisines — on ne saurait conclure que le

dedicator était issu d'Emona, mais cela devient plus probable si l'on sait que Cassius s'était proposé de rendre hommage à la divinité locale d'Emona, même si peu connue ailleurs dans le panthéon de la province ou de l'Italie du nord. Ce fait permettrait jusqu'à un certain point de penser à bon droit qu'il était originaire de cette région ou du moins qu'il y avait des liens de parenté particulièrement étroits, ce qui explique que la divinité lui était familière. Ajoutons encore à cela qu'à la fin du 1er siècle, lors de l'entrée de P. Cassius Secundus dans la carrière, les officiers supérieurs étaient dans une large mesure d'origine italique. Emona était alors selon toute probabilité administrativement en Italie.[20]

Ala Britannica milliaria. L'identification de l'unité ne pose guère de problèmes. La même appellation est certes portée aussi par l'*ala quingenaria* et la *cohors milliaria*, mais notre inscription ne permet pas le doute.[21] Il n'y a qu'une *ala Britannica milliaria*; son historique a été traité par Cichorius et Wagner,[22] qui sont parvenus aux constatations suivantes.

L'unité est venue avec Vitellius de la zone militaire britannique ou germanique en Italie (*cela n'est cependant pas prouvé*). Après la défaite de Crémone en 69 elle fut dirigée sur la Mésie (*cela n'est pas prouvé non plus*), a combattu sous Domitien contre les Daces et les Sarmates (86—93), y a gagné ses premières décorations et le titre *torquata ob virtutem*;[23] puis elle s'est établie à Vindobona, où elle est restée jusqu'à l'arrivée de la légion, après quoi elle a été transférée en Pannonie inférieure, probablement aux environs de l'année 100, mais en tout cas avant l'année 114, où elle fut temporairement appelée à participer à la guerre parthique, où elle aurait été de nouveau décorée.[24] En 117 elle rentra dans sa caserne mère en Pannonie inférieure.

Les découvertes postérieures et les chercheurs postérieurs ont complété les indications mentionnées ci-dessus par la constatation qu'elle a participé à la guerre dacique de Trajan.[25] Mais la discussion a surtout tourné autour de la garnison de cette unité. La localisation à Regöly, proposée par Kraft,[26] a été réfutée par Radnóti qui affirme que les recherches systématiques effectuées à cet endroit n'ont pas permis de trouver de traces de la place forte.[27] Les tentatives de situer cette garnison à Albertfalva, dans la forteresse d'Alta Ripa (aujourd'hui Tolna) et à Intercisa[28] (aujourd'hui Dunaújváros) restent isolées et sans fondement. L'étude de Radnóti et de Barkóczi, qui constatait la succession géographique des unités mentionnées dans les diplômes militaires, a situé l'aile dans la forteresse de Matrica[29] (aujourd'hui Százhalombatta), en partie aussi à cause du monument funéraire, où cependant l'aile n'est pas mentionnée d'une manière assez déterminante, pour qu'on ne puisse pas douter de son identité.[30] Cette localisation a été acceptée par la plupart[31] des historiens.

L'analyse des unités milliaires d'Eric Birley[32] a montré qu'elles étaient à peine fondées avant la période flavienne,[33] et que leur commandement, *quarta militia*, correspondait au grade d'un officier choisi parmi les candidats les plus valeureux. L'opinion selon laquelle ce commandement n'aurait été mis sur pied qu' après les réformes d'Hadrien,[34] est reculée par cette étude de trois générations,[35] ce qui nous fait penser qu'il faut, jusqu'à nouvel ordre, considérer aussi son histoire préflavienne comme incertaine.[36]

La nouvelle inscription complète et corrige en partie notre connaissance antérieure de l'histoire de l'unité. Il y est attesté, en effet, qu'elle portait les deux décorations. Celles-ci nous sont connues fragmentairement par l'inscription figurant sur l'*ara* de la ville d'Amasia dans la province du Pont,[37] érigée au cours de la guerre de Trajan contre les Parthes (114—117), déjà dans la période de 107—110. Elle les a — théoriquement — obtenues au cours de la guerre de Domitien ou de la 2e guerre dacique de Trajan, peut-être une dans chacune, peut-être les deux au cours de la dernière. Il semble qu'il en soit ainsi surtout par le fait qu'eu égard à son grade on a voulu décorer son commandant deux fois: une fois

1 Emona (Ljubljana). Dédicace à Aequorna. — *Posvetilo Ekorni*

pour son courage et une fois pour son excellente direction; deux fois de suite lui furent décernés les *coronae, vexilla, hastae.*[3] Il est en effet convaincant qu'avec le commandant fut également décorée l'unité qu'il dirigeait — car elle avait réussi grâce à sa direction — et inversement il n'eût pas été naturel que l'unité fût décorée et que son commandant ne le fût pas. Ce sont là évidemment des conjectures dont il faut encore attendre la confirmation définitive.

Si nous éliminons tous les renseignements qui pour l'analyse ne sont pas sûrs — bien qu'ils aient été plusieurs fois utilisés dans la littérature professionnelle comme des faits — dans la période en question, pour son histoire nous avons à notre disposition les données suivantes:

(1) Vindobona (aujourd'hui Wien), monument funéraire:[39] *T. F. Draccus* | *eqes* (!) *alae I F. D.* | *Brit. m. c. R. civi* | *s Sequanus an. XXXV* | [5] *stupendiorum xxii.*

(2) Dunaszentmiklós (juste à l'est de Brigetio, aujourd'hui Szöny), monument funéraire:[40] *Caelius Saco f.* | *an. XXX h. s. e.* | *miles alae m.* | *Flaviae Domitianae* |[5] *civi. Romanae* (!) | *Britannicae p.* | *t. pater Sec. v. p.*

(3) Vindobona, monument funéraire:[41] *T. F. Verecund.* | *Mag*( ) *eques alae* | *I Fl. Aug. Brit. m.* | *c. R* [*t*]*ur. Italici an.* |[5] *xxxx s. xix h. s. es*(*t*) *Pro*( ) | *et Priscinus vex.* | *et Ingenus hered.*

(4) Vindobona, monument funéraire:[42] *T. Fl. Barbi v*|*eter. alae.* | *I Fl.* | *Aug. Brit.* |[5] *m. c. R. Lici*( ) | *Memor fr*|*atri suo posit.*

(5) Diplôme, unités de l'armée pannonienne en date du 19 nov. 102;[43] en fait partie l'*ala I Flavia Britanniciana milliaria c. R.*

(6) Diplôme,[44] unités de l'armée de la Pannonie inférieure en date du 2 juillet 110; en fait partie l'*ala I Flavia Aug. Britannica m. c. R.*

(7) Diplôme,[45] unités de l'armée de la Pannonie inférieure en date 1er sept. 114, qui sont énumérés ... *et sunt in Pannonia inferiore sub P. Afranio Flaviano, item ala I Flavia Aug. Britannic. m. c. R. missa in expeditionem.*

(8) Amasia dans la province du Pont, *ara*:[46]

I] O M
]G. SAC[
]A I FLAVIA
]G. BRITAN[
]C. R. BIS TO[R
Q]VATA OB VI[RTV
TE]M CVI P[RAEEST
]VS. BON[

A partir de ce qui a été indiqué ci-dessus ainsi que des sources présentées, pour l'histoire de l'unité dans la période qui nous intéresse — c'est-à-dire des souverains flaviens à Hadrien — on peut conclure ce qui suit. L'aile était composée d'éléments montés britanniques dans la période des Flaviens,[47] et sous Domitien elle a gagné comme distinction honorifique le *cognomen* impérial — qui fut remplacé après sa *damnatio memoriae* par celui de *Augusta* — sans qu'on puisse établir si c'était pour les combats contre les Daces et les Sarmates ou contre les Chattes. De toute façon, avant la mort de Domitien (97) elle était déjà en Pannonie,[48] où elle est attestée à Vindobona et près de Brigetio.[49] Dès avant le partage de la Pannonie par Trajan, son lieu de garnison[50] appar-

tenait à la province inférieure.[51] Elle participa activement à la 2e guerre dacique[52] de Trajan, où elle fut décorée (probablement deux fois)[53] et, la guerre achevée, elle fut envoyée dans sa garnison mère.[54] Celle-ci n'est pas encore établie (elle se situe probablement dans un cercle plus large au sud d'Aquincum). En 114 elle fut envoyée en guerre contre les Parthes,[55] guerre dont elle revint probablement en 117 en Pannonie inférieure, où elle resta presque jusqu'à la fin du siècle.

Cursus. La durée prévue pour l'avancement au grade supérieur dans les cadres de commandement des unités auxiliaires était alors de trois à cinq ans.[56] La carrière de Cassius commença donc dans les dernières années de l'empereur Domitien, alors qu'il était âgé d'un peu plus de 20 ans, comme le voulait la pratique.[57]

Au temps de la dédicace, il avait déjà exercé la préfecture de la cohorte, le tribunat de la légion (soit la préfecture de la cohorte milliaire) et la préfecture de l'aile quingénaire. Il lui restait à accéder à la procuratèle centenaire et aux procuratèles ultérieures si, évidemment, il ne décidait pas de rester officier en activité jusqu'à sa mort, ce qui en raison du moindre prestige et d'une certaine ambition, dont il avait déjà fait preuve, était peu probable.

L'existence de ce personnage n'est attestée nulle part ailleurs. Mais il faut noter que tous les détails de la carrière officielle de P. Cassius Secundus d'Emona qui sont l'un après l'autre — même les *dona militaria* — mentionnés fragmentairement dans l'inscription honorifique *AE* 1912, 20 font penser au cavalier P. Cassius, dont le *cognomen* n'est pas conservé. L'inscription honorifique de ce dernier fut placée sur le forum dans la ville numide de Cuicul (aujourd'hui Djemila en Algérie)[58] au 2e siècle, comme on le pense généralement. Par la forme caractéristique de la lettre *g* dans l'inscription on peut cependant penser qu'il s'agit de la première moitié du siècle.[59] Son *curriculum* est attesté comme suit:

[praef. coh.]	proc. Cappadociae et Armeniae
trib. mil.	proc. [—]
praef. alae	[proc. —]
praef. alae mill.	praef. vigilum
proc. [—]	praef. [annonae Aug.]

Dans sa carrière il n'y a aucun élément qui contredise l'identification avec le Cassius d'Emona. Ce cursus officiel relativement brillant, qui est attesté pour le Cassius africain en une succession ininterrompue jusqu'à la préfecture probable de l'*annona Augusti*, serait possible aussi pour un homonyme du Cassius d'Emona, à savoir pour P. Cassius Secundus, qui fut en 138 *consul suffectus*,[60] et dont le *curriculum vitae* n'est attesté que juste avant le consulat, alors qu'il était dans les années 135—138 *legatus Augusti pro praetore in Africa*. Le vide temporel entre la préfecture de l'aile milliaire de Cassius d'Emona et la légation du dernier est d'au moins 25 ans. La carrière du cavalier de Cuicul le remplit tout à fait. La condition préliminaire est évidemment que le souverain lui ait accordé le privilège de passer de *l'ordo equester* à l'*ordo senatorius*, ce qui dans la période de Trajan à Marc Aurèle est souvent attesté[61] pour les élus qui se distinguaient. En fait nous voyons à la dernière ligne de l'inscription de Cuicul la mention *Africa*, ce qui peut-être n'est pas uniquement une définition du *dedicator*, comme on l'interprète. En outre — de ce point de vue — il est bon de mentionner que P. Cassius P. f. Dexter, que A. Stein[62] considère comme le fils du *consul suffectus*, était inscrit dans la *tribus Claudia*, qui était aussi *tribus* d'Emona.

Les éléments qui militent pour l'identification du Cassius d'Emona avec celui de Cuicul et avec le consul sont donc les suivants. Les Cassii d'Emona et de Cuicul ont le même *praenomen* et le même gentilice (le *cognomen* du Cassius de Cuicul n'est pas conservé, parce que l'inscription est fragmentaire); leurs carrières se

recouvrent et sont, selon toute apparence, contemporaines. Le Cassius d'Emona et le consul portent les trois mêmes noms; leurs carrières coïncident chronologiquement; la possibilité existe d'un complément entre ces carrières, si le Cassius d'Emona est devenu *adlectus in ordinem amplissimum*; enfin pour le fils du consul, nous savons qu'il était inscrit dans la même *tribus* que celle d'Emona.

Tout ce qui a été indiqué ne constitue que des conjectures séduisantes; cependant il faut en rester là, avec l'espoir, évidemment, qu'on parviendra à réaliser de nouvelles découvertes.

La façon dont P. Cassius Secundus s'est retrouvé comme *praefectus alae milliariae Britannicae* après la guerre dacique à Emona, n'est pas claire. Il est impossible d'imaginer qu'un commandant en activité, ce qu'alors il était sans nul doute, eût pu quitter son unité. On ne peut pas non plus concevoir que toute l'unité ait été en route vers quelque nouvelle garnison, car son installation permanente en Pannonie inférieure est encore attestée par la suite durant tout le 2e siècle. En outre, sa présence était nécessaire près d'un territoire nouvellement conquis. Son absence de courte durée pourrait se justifier tout au plus par une mission particulière, le fait qu'il ait pu, par exemple, accompagner le souverain jusqu'en Italie, lorsque les opérations réussies et les réformes d'organisation provinciale promulguées, il rentra à Rome en 107. Dans ce cas, ce serait à nouveau le signe de la haute estime dans laquelle était tenus l'unité et son commandant, ce qui assurait indubitablement à ce dernier une brillante carrière. Sous un tel jour, on comprendrait mieux le motif qui lui dictait de rendre hommage à Aecorne dans son sanctuaire local.

[1] *CIL* XVI 47.

[2] E. Birley, 'The equestrian officers of the Roman army', *Durham University Journal*, Décembre 1949, 8—19 = *Roman Britain and the Roman army* (1953=1961) 133—153, en particulier 137 s. G. Alföldy, *Die Hilfstruppen in der römischen Provinz Germania inferior* (1968) 131.

[3] *CIL* III 3831—3833 = *ILS* 4875 a— c = *AIJ* 148—150. Cf. J. Šašel, *Kronika* (Ljubljana) 10 (1962) 113 ss avec photo, où la possibilité est admise que le sanctuaire se dressait sur la colline du château.

[4] Voir le plan de situation de la nécropole nord d'Emona dans l'annexe à l'oeuvre de Lj. Plesničar-Gec, *Severna emonska grobišča* (The Northern Necropolis of Emona, Ljubljana 1972), où le lieu de la découverte se trouve dans le quart nord-ouest du secteur A.

[5] *CIL* III 3831 = *ILS* 4875 a = *AIJ* 148.

[6] *CIL* III 3832 = *ILS* 4875 b = *AIJ* 149.

[7] *CIL* III 3833 = *ILS* 4875 c = *AIJ* 150.

[8] *CIL* III 3776 = I² 2285 = *ILS* 4876 = *ILLRP* 33.

[9] *RIU* I 135 = *Die römischen Steindenkmäler von Savaria* (1971) 70. Voir aussi T. A. Horvát, *Annales Sabarienses* 3 (1928) 96 et B. Saria, *Pannonia* 1 (1935) 175.

[10] B. Saria, *RE* XVI (1935) 2008 ss. J. Šašel, 'Keltisches portorium in den Ostalpen', dans: *Corolla memoriae Erich Swoboda dedicata* (1966) 198 ss.

[11] Th. Mommsen, *CIL* I² 2285. H. Jordan dans l'oeuvre de L. Preller, *Römische Mythologie* II³ (1883) 122 op. W. H. Roscher, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* I (1884) 86 s. v. Aequorna. Voir aussi W. Schmid, *BRGK* 15 (1923—24) 183. A cela incline aussi I. Chirassi Colombo, 'I culti locali nelle regioni alpine', dans le recueil *Aquileia e l'arco alpino orientale* (*Antichità Altoadriatiche* IX [1976]) 189.

[12] Comme auparavant.

[13] *CIL* III 13400 et 11684 (C. Cassius Quietus faisait partie des bateliers de la Save).

[14] Aujourd'hui Celje.

[15] Aujourd'hui Wagna bei Leibnitz. *CIL* III 5356 = Weber 192 et 5334 + p. 1048 = Weber 180, monument funéraire pour Ti. Cassius Secundus, centurion de la légion XV *Apollinaris*, des débuts du 2e siècle.

[16] Aujourd'hui Ptuj. *CIL* III 4056 et 10878 = *AIJ* 371.

[17] *CIL* XIII 6829 et 7008.

[18] *In. It.* X 4,100.101.300.

[19] A. Calderini, *Aquileia Romana* (1930) 479.

[20] Comp. le dernier résumé de cette question que j'ai publié dans le recueil *Aquileia e l'arco alpino orientale* (*Antichità Altoadriatiche* IX 1976) 132—140 avec les cartes correspondantes entre les pages 80—81.

[21] Cela a été souligné aussi par I. I. Russu dans son oeuvre *Dacia şi Pannonia inferior* (1973) 69, où il publie aussi le diplôme (p. 19 = *AE* 1973, 459) avec les mentions: *ala I Brit*[ ], *coh. I. Britann. milliaria, ala I Britann. c. R.* Comp. *CIL* XVI 175. 179. 180.

[22] Le premier dans *RE* I 1235, le second dans l'oeuvre *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen* (1938) 20 do 24.

[23] C'est ce que pensait déjà E. Ritterling, *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst* 21 (1902) 154.

[24] *Id.*, ce que cependant l'inscription d'Emona récuse.

[25] Par ex. A. Mócsy, *RE* Suppl. IX 619.

[26] *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau* (1951) 143, à cause des diplômes *CIL* XVI 179 et 180 qu'on a trouvé là.

[27] *Limes-Studien* (Bâle 1959) 134.

[28] T. Nagy, dans le recueil *Der römische Limes in Ungarn* (Székesfehérvár 1976) 91 et cela à cause du diplôme trouvé là-*CIL* XVI 175, où cependant le complément sur notre unité est incertain. A. Mócsy, *RE* Suppl. IX 618, à cause du monument funéraire trouvé là-*CIL* III 3305, pourtant l'unité qui y est mentionnée, n'est pas nécessairement l'*ala Britannica milliaria*. Zs. Visy, *ib.* 101.

[29] 'The distribution of troops in Pannonia Inferior during the 2nd century A. D.' *Acta archaeologica Acad. scient. Hung.* 1 (1951) 204.

[30] Dans la forteresse de Matrica elle est mise aussi par F. Fülep dans le recueil *Intercisa* I (1954) p. 241, voir inscription page 278 No 5.

[31] Par ex. J. Fitz, *RE* Suppl. IX 398 et dans *Acta archaeologica Acad. scient. Hung.* 14 (1962) 58. D'abord aussi A. Mócsy, *Archaeologiai Ertesitö* 82 (1955) 67, mais pas plus tard, voir par ex. notes 25 et 28 en haut (p. 95), comme non plus M. Pavan, *La provincia romana della Pannonia Superior* (1955) 389.

[32] 'Alae and Cohortes Milliariae', *Corolla memoriae Erich Swoboda dedicata* (1966) 54 ss. Pour les ailes milliaires et les problèmes de leur composition, voir D. J. Breeze et B. Dobson dans l'oeuvre *Hadrian's Wall* (Londres 1976) 154 s.

[33] Comp. aussi ce qu'écrit E. Stein, *Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat* (1932) 245.

[34] H.-G. Pflaum, *RE* XXIII (1957) 1272.

[35] Ce que l'on trouve déjà chez A. v. Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*[2] (1967) 130 s., qui cependant n'a pas trouvé de véritable explication, voir *ib.* p. xxxv (B. Dobson).

[36] Cichorius et Wagner s'appuient pour une telle conclusion sur Tacite, *hist.* 2.89 et 3.41, mais ici on ne peut pas identifier l'*ala* mentionnée.

[37] Voir plus bas dans la liste des données sous le No 8 et note 46.

[38] Pour les décorations comp. P. Steiner, 'Die dona militaria', *BJ* 114—115 (1906) 1—98. A. v. Domaszewski-B. Dobson, *Die Rangordnung des römischen Heeres*[2] (1967) 137 ss. G. R. Watson, *The Roman Soldier* (1969) 114 ss. Des exemples sont cités dans les oeuvres mentionnées, tout à fait analogue est par ex. *CIL* II 1086 = *ILS* 2712. L'analyse faite par J. Fitz, 'Auszeichnungen der Praefekten der Alae Milliariae', *Klio* 52 (1970) 99—106, a montré les degrés exactement précisés dans les décorations et a rapproché l'idée que Cassius d'Emona a obtenu chaque fois deux couronnes, deux drapeaux et deux lances, ce qu'indique au reste aussi le pluriel employé. Pour les décorations militaires sont à consulter aussi les deux analyses de T. Nagy parues dans *Acta Antiqua Academiae scient. Hung.* 16 (1968) 289 et dans les *Hommages à Marcel Renard* II (1969) 536; puis A. Büttner dans *Bonner Jahrbücher* 157 (1957) 127 et, enfin, la thèse relative de Valerie Maxwell (Durham University, Angleterre).

[39] *CIL* III 15197 = *ILS* 9140. L'ancienne littérature et des photos sont citées par A. Neumann dans *Jahrbuch d. Vereines f. Geschichte d. Stadt Wien* 17—18 1961—62) 18 No 35.

[40] L. Barkóczi, *Brigetio* (1951) 51 No 1. Il reproduit inexactement le texte *AE* 1940, 5 d'après J. Szilágyi, *Archaeologiai Ertesitö* 51 (1938) 45—54, qui pense que

le monument funéraire précédent est plus récent.

[41] *CIL* III 4576; pour la lecture avant tout A. Neumann (voir note 39) 18 No 34. W. Wagner, *Die Dislokation* 21, le place avec conviction dans la période de Trajan.

[42] *CIL* III 4575; comp. A. Neumann 18 No 33. Wagner le date comme le précédent.

[43] *CIL* XVI 47.

[44] *CIL* XVI 164.

[45] *CIL* XVI 61.

[46] *CIL* III 6748.

[47] Cela est indiqué surtout par le nom de l'unité, donné d'après le pays de recrutement — ce qu'indique le surnom de *Flavia* et qui est établi par E. Birley dans son étude synoptique (voir note 32); le fait que l'unité était relativement 'jeune' est indiqué aussi par l'écriture des mots dans la titulature, qui plus tard sont toujours abrégés: *milliaria, Britannica.* Nous pensons que *civium Romanorum* n'est pas une épithète de distinction, mais le fait juridiquement précisé qui indiquait que l'unité n'était pas uniquement «pérégrine» par sa composition. — Comme incertains pour l'identification de l'unité, nous avons omis par la suite les documents suivants: *CIL* III 3305 Intercisa; XVI 163; *AE* 1908, 23 Nicopolis en Arménie mineure; *Intercisa* I (1954) 278 No 5.

[48] On ne peut s'expliquer pourquoi, dans la composition de l'armée pannonienne, elle n'est pas mentionnée par les diplômes *CIL* XVI 31 de l'année 85 et 47 de l'année 98.

[49] Voir plus haut les No 1 et 2. Interprétation analogue de Mócsy, *RE* Suppl. IX 619; comp. encore J. Szilágyi, *Archaeologiai Ertesitö*[3] 3 (1942) 173 do 189.

[50] A ce sujet voir encore J. Fitz, 'A military history of Pannonia from the Marcomann wars to the death of Alexander Severus', *Acta archaeologica Acad. scient. Hung.* 14 (1962) 58 et dans l'étude 'Die Militärdiplome aus Pannonia Inferior in der zweiten Hälfte des 2. Jahrhunderts', *Acta antiqua Acad. scient. Hung.* 7 (1959) 421—442.

[51] Brigetio n'entre pas en ligne de compte, parce que cette place forte fut attribuée à la province inférieure seulement après la réforme de Caracalla; voir encore M. Pavan (plus haut note 31) p. 430 s et A. Mócsy, *Pannonia and Upper Moesia* (1974) 92 s.

[52] Ce qu'indique clairement l'inscription d'Emona et que supposait déjà aussi Radnóti et Barkóczi (plus haut note 29) 195.

[53] Conclusion sur la base de l'inscription d'Emona.

[54] Aucun diplôme et aucune argumentation (même pas H. Nesselhauf, *CIL* XVI 163 ou I. I. Russu, voir plus haut note 21) ne prouve qu'elle s'est attardée pour quelque temps en Dacie. A cela incline aussi R. Hanslik, *RE* Suppl. X 1060; ainsi pensaient déjà Radnóti et Barkóczi (plus haut note 29) 195 et aussi C. Daicoviciu, *Dacia* 7—8 (1941) 338.

[55] Voir plus haut No 7.

[56] Voir plus haut note 2.

[57] E. Birley, *Roman Britain and the Roman Army* (1961) 135 s.

[58] *AE* 1912, 20. La lecture a été complétée par H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain* I (1960) 570 No 217 bis. M. G. Jarret, *Historia* 12 (1963) 215 et *Epigraphische Studien* 9 (1972) 166. H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum* I (1976) 229 No 93.

[59] Les attestations les plus vieilles en Afrique du Nord datent de l'époque de Trajan (communication courtoise de M. P. Salama).

[60] *PIR*[2] C 521.

[61] De tels exemples sont traités en particulier par A. Stein, *Der römische Ritterstand* (1927) 267; H. Zwicky, *Zur Verwendung des Militärs in der Verwaltung der römischen Kaiserzeit* (Winterthur 1944) 93; J. Fitz dans *Klio* 52 (1970) 99 ss.

[62] *PIR*[2] C 490.

PRAEFECTUS ALAE I BRITANNICAE MILLIARIAE ZA TRAJANA V EMONI

Najdba. Ko so leta 1971 z buldožerjem pripravljali gradbeno jamo za stavbni kompleks Titova cesta 36—40, je bil odkopan rimski napis, za katerega nihče od strokovnjakov ni izvedel. Podrobnosti o najdišču so neznane. Danes vemo le, da je bil z drugim, v glavnem prodnatim materialom, ne da bi ga kdo opazil, prodan za

gradnjo hiše Jurčkova cesta 121 E. Ko je lastnik Marijan Presiček kamen odkril, ga je postavil na vrt. Za napis smo izvedeli decembra leta 1976. Najditelj ga je prijazno prepustil Mestnemu muzeju v Ljubljani, kjer je hranjen pod inv. št. 1894. Glej fotografijo **sl. 1.**

Gre za bazo iz drobnozrnatega marmorja (59 × 54 × 23, v. č. = 3—1,5 cm) s posvetilnim napisom v okviru na večji stranici kvadra, ki je — z izjemo grobo obsekane hrbtne strani — gladko obdelan in ima zgoraj s svincem zaliti moznici (glej sliko). Napis se glasi:

Aecornae Aug(ustae) | *P. Cassius Secundus* | *praef(ectus) alae Brit(annicae) milliariae c(ivium) R(omanorum)* |[5] *bis torquatae donis* | *donatus bis bello* | *Dacico ab* | *imp(eratore) Caesare Nerva* | *Traiano Aug(usto) Ger(manico)* |[10] *Dacico* | *coronis, vexillis, hastis.*

Črke so elegantno oblikovane, med besedami so razen na koncu vrstic pike; 5 *do*: loka obeh črk se nekoliko sekata.

Med materialom, v katerem se je skrivala baza, so Presičkovi opazili mozaične kamenčke, kar približuje misel, da je na prostoru najdišča dejansko šlo tudi za ostanke arhitekture.

Čas. Datiranje se da precizirati na nekaj let. V Trajanovi titulaturi je vzdevek *Dacicus*, ki ga je vladar privzel leta 102, ni pa še nazivov *optimus* (leta 114) in *Parthicus* (leta 116), kar pomeni, da je formulacija lahko nastala med leti 102 in 114. Z dačansko vojno, v kateri je bil dedikant dvakrat odlikovan, je mišljena Trajanova 2. vojna med leti 103—106, kajti ala je še 19. novembra 102 dokumentirana v Panoniji *inferior*.[1] Torej je emonski spomenik nastal po letu 106. Če upoštevamo, da so prefekti tedaj služili nekako po tri do pet let pri eni enoti,[2] ter vzamemo, da je Kasij komandaturo nastopil v zadnjem letu vojne — torej skrajni, najbolj neverjetni, a še možni primer — lahko čas zožimo na leta 107—110. Druga, zgolj teoretična možnost, da je bil odlikovan v Trajanovi dačanski vojni kot oficir neke druge enote, ki je ni navedel, in je šele pozneje — a pred letom 114 — postal poveljnik omenjene ale, bi bila za lase privlečena.

Topografija. K emonski topografiji doprinaša najdba nov podatek, namreč da je bila na prostoru, kjer so jo odkopali, lokalnemu boštvu Ekorna posvečena sakralna stavba, v kateri je stal novo odkriti spomenik, ki je nosil kip ali simbol boginje. Morda izvirajo iz tega objekta tudi 3 miniaturna *ex vota*, ki so bila najdena 1820 na ljubljanskem grajskem hribu ob planiranju osrednje vzpetine in tamkajšnjih starih utrdb.[3]

Položaj najdišča preseneča, ker je sredi emonske severne nekropole.[4] Čeprav njene topografije podrobno ne poznamo, izgleda, da je popotnik, prišedši iz mesta skozi *porta praetoria*, stopal do Ajdovščine ob vrstah grobov. Na Ajdovščini je bil večji razcep cest proti vzhodu in proti severozahodu na Kranjsko in Koroško. Glavna pokopališka cesta — verjetno cesta proti Celeji — pa se je nadaljevala. Vendar je morala biti v sklenjeni vrsti grobov, kot zdaj kaže, vsaj ena vrzel. Ali je bila sakralna stavba postavljena časovno zgodaj, denimo, ko je nekropola v svoji zgodnji fazi segala do tja še z redkimi grobovi, ni mogoče reči, dasi se misel vsiljuje.

Aecorna. Posvetila Ekorni so bila najdena doslej kot rečeno v Emoni:

(1) *C. Aemilius* | *Felix Aecur(nae)* | *v. s. l. m.*,[5]

(2) *Auctus* | *Aecornae* | *v. s. l.*,[6]

(3) *C. Cl(audius) Pri|am(us) Aec(ornae)* | *v. s. l. m.*,[7] dalje v Nauportu (danes Vrhnika):[8]

(4) *P. Petronius P. l.* | *Amphio,* | *C. Fabius C. l.* | *Corbo* |[5] *mag(istri) vici aedem* | *Aequor(nae) de vi(ci)* | *s(ententia) f(aciendum) coir(averunt),*

ter v kraju Ondód tik zahodno pri Savariji (danes Szombathely):[9]

(5) *Aecornae* | *Aug(ustae) sac(rum)* | *Emonienses* | *qui* | *consistunt* | *finibus* | *Savar(iae)* | *v. s. l. m.*

Če upoštevamo dejstvo, da so spomenik pri Savariji postavili Ekorni *cives Emonienses qui consistunt finibus Savariae*, da torej tam njen kult ni bil domač, lahko upravičeno trdimo, da je bilo čaščenje tega boštva ozko omejeno. Nauportski napis,

ki spada v končno obdobje republike, spričuje, da je stala na tej eminentno trgovski točki[10] *aedes Aequornae*, ki sta jo dala zgraditi tamkajšnja vikomagistra *de vici sententia*. Več kot verjetno je bilo že doslej, da moramo tudi v Emoni računati z njenim svetiščem, prvič, ker je njen kult tu dobro dokumentiran, drugič, ker so ga prav Emonci nesli s seboj v tujino. Nova najdba mu z dokajšnjo gotovostjo določa mesto.

Težje je odgovoriti na vprašanje, za kakšno boštvo gre. Etimološko izpeljavanje iz lat. *aequor, oris* n. ni prepričevalno.[11] Ker so bili *cives Emonienses* v Savariji, kot vse kaže, iz trgovsko-obrtniškega sloja in ker so dedikanti omenjenih emonskih miniaturnih posvetil iz suženjsko-oproščenskega sloja, torej močno trgovsko-obrtniško karakterizirani, ga je treba spravljati interpretacijsko v zvezo s trgovino, prekupčevanjem, kot so domnevali že Mommsen, Jordan in Roscher.[12]

Vzrok posvetitve. Kar naj bi visokega oficirja, ki se mu je iztekala *militia quarta*, nagnilo, da bi postavil spomenik boginji zaščitnici trgovine oziroma prekupčevanja — če odštejemo kak povsem osebni razlog — bi utegnilo biti dejstvo, da je stal tik pred napredovanjem na eno od centenarnih prokuratur, kot je bilo za oficirje njegovega ranga, če se niso odločili ostati v vojski, normalno. Če Ekornine funkcije ne gledamo prav ozko omejeno, ampak dopustimo, da je bila zaščitnica vsega, kar je s trgovanjem povezano, bi bilo Kasijevo posvetilo razumljivo, ker je pri prokuraturah v bistvu šlo za poslovno-organizacijsko sfero s poudarkom na finančnem gospodarstvu v provinci.

Izvor dedikanta. Gentilno ime *Cassius* je pogosto v Italiji in tudi po vsem imperiju bogato dokumentirano, *gens* je obstajala med drugim v Emoni,[13] Celeji,[14] Flaviji Solvi,[15] Poetovioni,[16] Savariji,[17] Tergestu,[18] Akvileji[19] in drugih sosednjih mestih; zato samo po sebi komaj dovoljuje kak sklep na provenienco osebe. Vendarle postane ugotovitev, da je *gens* tudi v Emoni, zgovornejša ob dejstvu, da se je *Cassius* odločil počastiti emonsko lokalno — v širšem sklopu prav obskurno — boštvo. Dejstvo bi do neke meje dovoljevalo utemeljeno misel, da je izviral odtod ali bil vsaj sorodstveno tesneje povezan s tukajšnjimi ljudmi, tako da mu je bilo boštvo domače. Naj še dodamo, da so bili konec 1. stoletja, ko je *P. Cassius Secundus* nastopil kariero, višji oficirji v veliki meri Italiki po izvoru. Emona je bila tedaj več kot verjetno administrativno v Italiji.[20]

Ala Britannica milliaria. Za katero enoto gre, ni dvoma. Isto pokrajinsko oznako nosita sicer tudi ala quingenaria in cohors milliaria, toda čeprav se te enote ne v zasebnih ne v oficialnih tekstih ne označujejo vselej akuratno, naš napis ne dopušča dvoma.[21] *Ala Britannica milliaria* je zgolj ena. Njen historiat sta obravnavala Cichorius in Wagner[22] ter prišla do naslednjih ugotovitev.

Enota je prišla z Vitelijem iz britanskega ali germanskega vojnega področja v Italijo (to ni dokazano), bila po porazu pri Kremoni (69) dirigirana v Mezijo (tudi to ni dokazano), se borila pod Domitijanom proti Dakom in Sarmatom (86—93), si tam zaslužila prva odlikovanja in naziv *torquata ob virtutem*,[23] nato je bila nastanjena v Vindoboni, kjer je ostala do prihoda legije, nakar je bila prestavljena v Panonijo *inferior*, verjetno okrog leta 100, vsekakor pa pred letom 114, ko je bila začasno prekomandirana na partsko vojno, kjer naj bi bila ponovno odlikovana.[24] Leta 117 se je vrnila v matično kasarno v Panoniji *inferior*.

Poznejše najdbe in poznejši raziskovalci so gornje navedbe dopolnili z ugotovitvijo, da je sodelovala v Trajanovi dačanski vojni.[25] Predvsem pa se je diskusija vrtela okrog kraja nastanitve te enote. Lociranje na Regöly, ki ga je postavil Kraft,[26] je zavrnil Radnóti z navedbo, da sistematična raziskovanja na prostoru niso pokazala sledov trdnjave.[27] Osamljeni in brez utemeljitve so poskusi lociranja na Albertfalvo, v trdnjavo Alta Ripa (danes Tolna) ter Interciso (danes Dunaújváros).[28] Radnótijeva in Barkóczijeva studija, ki je ugotavljala geografsko zaporedje v diplomih naštetih enot, je namestila alo v trdnjavo Matrica (danes Százhalombatta),[29] delno tudi zaradi nagrobnika, na katerem pa ala ni omenjena dovolj določno, da bi se v njeno identiteto ne dalo dvomiti.[30] To lokalizacijo je večina sprejela.[31]

Erika Birleya analiza miliarnih enot[32] pa je pokazala, da so komajda bile osnovane pred flavijskim obdobjem,[33] ter da je poveljstvo nad njimi, *quarta militia*, zelo izbrano in visoko oficirsko mesto za odlikujoče se kandidate. S tem je termin, da se le-ta pojavi šele po Hadrijanovih reformah,[34] pomaknjen za tri genera-

cije nazaj,[35] zaradi česar, menimo, je treba do nadaljnjega tudi črtati njeno predflavijsko zgodovino kot negotovo.[36]

Novi napis delno dopolnjuje in delno korigira naše dosedanje poznavanje o zgodovini enote. Spričuje namreč, da je nosila obe odlikovanji, ki ju fragmentarno sporoča edino napis na ari iz mesta *Amasia* v provinci *Pontus*,[37] postavljeni v teku Trajanove vojne s Parti (114—117), že v času 107—110, ter da ju je — teoretično — prejela za Domitijanove vojne ali za Trajanove 2. dačanske vojne, morda v vsaki po eno, morda obe za časa slednje. Na to bi kazalo posebej dejstvo, da je bil tudi njen poveljnik takrat skladno s svojim činom dvakrat odlikovan za hrabrost in odlično vodstvo, dvakrat zapored so mu bile podeljene *coronae, vexilla, hastae*.[38] Prepričljivo je namreč, da je bila s poveljnikom odlikovana tudi enota, ki jo je vodil — saj je končno po zaslugi njegovega vodstva uspela — kakor bi bilo neprirodno obratno, da bi bila enota odlikovana, poveljnik pa ne. To so seveda ugibanja, na dokončno potrditev je treba še počakati.

Če eliminiramo vse podatke, ki za analizo niso trdni, čeprav so se v strokovni literaturi večkrat uporabljali kot dejstvo, imamo v relevantnem obdobju za njeno zgodovino na razpolago naslednje podatke:

(1) Vindobona, nagrobnik:[39] *T. F. Draccus* | *eqes* (!) *alae I F. D.* | *Brit. m. c. R. civi*|*s Sequanus an. xxxxv* |[5] *stupendiorum xxii.*

(2) Dunaszentmiklós (tik vzhodno pri Brigetioni, danes Szöny), nagrobnik;[40] *Caelius Saco. f.* | *an. xxx h. s. e.* | *miles alae m.* | *Flaviae Domitianae* |[5] *civi. Romanae* (!) | *Britannicae p.* | *t. pater Sac. v. p.*

(3) Vindobona, nagrobnik;[41] *T. F. Verecund.* | *Mag*( ) *eques alae* | *I Fl. Aug. Brit. m.* | *c. R.*[*t*]*ur. Italici an.* |[5] *xxxx s. xix h. s. es*(*t*) *Pro*( ) | *et Priscinus vex.* | *et Ingenus hered.*

(4) Vindobona, nagrobnik:[42] *T. Fl. Barbi v*|*eter. alae* | *I Fl.* | *Aug. Brit.* |[5] *m. c. R. Lici*( ) |*Memor fr*|*atri suo posit.*

(5) Diploma, enote panonske armade z dne 19. nov. 102;[43] mednje spada *ala I Flavia Britanniciana milliaria c. R.*

(6) Diploma,[44] enote spodnjepanonske armade z dne 2. jul. 110; mednje spada *ala I Flavia Aug. Britannica m. c. R.*

(7) Diploma,[45] enote spodnjepanonske armade z dne 1. sept. 114, ki so naštete ... *et sunt in Pannonia inferiore sub P. Afranio Flaviano, item ala I Flavia Aug. Britannic. m. c. R. missa in epeditionem.*

(8) Amasia v provinci Pontus, ara:[46]

I] O M
]G. SAC[
]A I FLAVIA
]G. BRITAN[
]C. R. BIS TO[R
Q]VATA OB VI[RTV
TE]M CVI P[RAEEST
]VS. BON[

Tako iz navedenega kot posebej iz predloženih virov sledi za zgodovino enote v obdobju, ki nas zanima — to je od flavijskih vladarjev do Hadrijana — naslednje. Ala je bila sestavljena iz britanskih kavaleristov v flavijskem obdobju[47] in si še pod Domitijanom zaslužila kot častni vzdevek imperialni *cognomen* — ki je bil po njegovi smrti zamenjan z vzdevkom *Augusta* — ne da bi bilo ugotovljivo, če v bojih proti Dakom in Sarmatom ali proti Chattom. Vsekakor je pred Domitijanovo smrtjo (97) že bila v Panoniji,[48] kjer je dokumentirana v Vindoboni in pri Brigetioni.[49] Že pred Trajanovo razdelitvijo Panonije je njeno garnizijsko[50] mesto pripadlo v *inferior*-provinco.[51] Aktivno se je udeležila 2. Trajanove dačanske vojne,[52] kjer je bila odlikovana (prejkone dvakrat),[53] in bila po zaključku poslana v matično garnizijo.[54] Ta še ni ugotovljena (verjetno leži v širšem krogu južno od Akvinka). Leta 114 je bila poslana na vojno s Parti,[55] iz katere se je vrnila verjetno leta 117 v Panonijo *inferior*, kjer je ostala skoraj do konca stoletja.

Cursus. Od enega napredovanja do drugega v poveljniškem kadru pomožnih enot je trajalo tedaj navadno po tri do pet let.[56] Kasijeva kariera se je torej začela

v zadnjih letih vladarja Domitijana, ko je bil star nekaj nad 20 let, kot je bilo skladno z navado.[57]

V času posvetila je bil že opravil prefekturo kohorte, legijski tribunat (ali pa prefekturo kohorte miliarije) in prefekturo ale kvingenarije. Pred seboj je imel centenarno in nadaljnje prokurature, če se seveda ne bi odločil, da bi ostal aktivni oficir do smrti, kar zaradi manjšega prestiža in določene ambicioznosti, ki jo je že pokazal, ni bilo verjetno.

Oseba drugod ni dokumentirana. Treba pa je notirati, da so vse navedene podrobnosti iz službene kariere emonskega P. Kasija Sekunda druga za drugo — tudi *dona militaria* — fragmentarno omenjene na počastilnem napisu za plemiča P. Kasija, katerega *cognomen* ni ohranjen. Počastilni napis je bil postavljen na forumu v numidijskem mestu Cuicul (danes Djemila v Alžiriji)[58] v 2. stoletju, kot je splošno mnenje. Po značilni obliki črke *g* na napisu pa lahko sodimo, da gre za prvo polovico stoletja.[59] Njegov *curriculum* je dokumentiran takole:

[praef. coh.]	proc. Cappadociae et Armeniae
trib. mil.	proc.[—]
praef. alae	[proc. —]
praef. alae mill.	praef. vigilum
proc.[—]	praef. [annonae Aug.]

V njegovi karieri ni elementa, ki bi identifikaciji z emonskim Kasijem nasprotoval. Razmeroma briljantna službena pot, ki je za afriškega Kasija v sklenjenem zaporedju dokumentirana do prefekture prejkone *annonae Augusti*, pa bi bila vrhu tega tudi možna za homonima emonskega Kasija, namreč za P. Kasija Sekunda, ki je bil 138 *consul suffectus*,[60] in čigar *curriculum vitae* je dokumentiran šele tik pred konzulatom, ko je bil med leti 135—138 *legatus Augusti pro praetore in Africa*. Časovna vrzel med prefekturo ale emonskega in legaturo slednjega znaša dobrih 25 let. Kariera plemiča iz Cuicula jih časovno povsem izpolni. Pogoj seveda je, da mu je vladar naklonil preiti iz *ordo equester* v *ordo senatorius*, kar je v času od Trajana do Marka Avrelija za odlikujoče se izbrance pogosto dokumentirano.[61] Dejansko vidimo v zadnji vrstici napisa iz Cuicula omembo *Africa*, kar ni nujno zgolj člen v oznaki dedikanta tega posvetila, kot se interpretira. Dodatno je — s tega vidika — omembe vredno, da je bil *P. Cassius P. f. Dexter*, ki ga A. Stein[62] smatra za sina sufektnega konzula, vpisan v *tribus Claudia*, ki je bila tudi *tribus Emone*.

Elementi, ki govore za identifikacijo emonskega Kasija s cuiculskim in s konzulom, so torej naslednji. Emonski in cuiculski imata isti *praenomen* in isti *nomen gentile* (*cognomen* cuiculskega ni ohranjen, ker je napis fragmentiran), njuni karieri se pokrivata in sta, kot vse kaže, iz istega časa. Emonski in konzul imata identična vsa tri imena, časovno sovpadata, obstaja možnost skladja karier, če je emonski bil *adlectus in ordinem amplissimum;* za konzulovega sina vemo, da je bil vpisan v isto *tribus* kot jo je imela Emona.

Vse navedeno so mikavne konjekture; vendar mora pri njih tudi ostati, s tihim upanjem seveda na nova odkritja.

Kako da se je P. Cassius Secundus kot *praefectus alae milliariae Britannicae* znašel po dačanski vojni v Emoni, ni jasno. Nemogoče si je zamisliti, da bi aktivni poveljnik, kar je tedaj brez dvoma bil, zapustil enoto. Spet pa si ne kaže predstavljati, da bi bila vsa enota na poti v kako novo garnizijo, kajti njena stalna nastanitev v Panoniji *inferior* je spričana nato še skoraj za celo 2. stoletje. Razen tega je bila blizu novo osvojenega področja potrebna. Njeno kratkotrajno odsotnost bi lahko opravičila samo kaka posebna naloga, denimo, da bi spremila vladarja do Italije, ko se je po uspešnih vojnah in zaključnih provincialno-organizacijskih reformah spomladi leta 107 vračal v Rim. V tem primeru bi bil to ponovno znak za visoko oceno enote in komandanta, kar mu je nedvomno zagotavljalo briljantno kariero. V takšni luči postane jasnejši nagib, ki mu je narekoval počastiti Ekorno v njenem lokalnem svetišču.

Tudi skopost izraza in oznake v dedikaciji je potem logična, ker je Kasij postavil spomenik v lastni zadevi, vedoč, da je *cursus*, ki ga splošno od stopnje do stopnje dedikanti vestno beležijo, v tem primeru nepotrebno navesti, zlasti ker je izračunljiv iz enega samega podatka.